

Le Journal du Syndicat Intercommunal du Vuache



AU SOMMAIRE :

- Les abeilles sauvages et domestiques 2
- Le verger, une nature à déguster 4
- « *Histoires d'autrefois au Pays du Vuache* » par Dominique Ernst 5
- Pays du Vuache d'hier et d'aujourd'hui 7

LES ABEILLES SAUVAGES ET DOMESTIQUES

Si les abeilles venaient à disparaître, l'humanité n'aurait plus que quatre ans devant elle...



Abeille domestique sur Sauge – Photo J. Bordon

Cette phrase célèbre nous rappelle à quel point les abeilles sont importantes : plus d'un tiers des volumes de la production agricole mondiale dépend des pollinisateurs !

Or, si nous connaissons bien l'abeille domestique (*Apis mellifera*) qui produit le miel, nous connaissons moins les abeilles sauvages ou abeilles solitaires, qui assurent pourtant un rôle prépondérant dans la pollinisation.

Comme beaucoup d'insectes, ces pollinisateurs disparaissent à un rythme alarmant ; leur sauvegarde est donc aujourd'hui devenue urgente !

La grande diversité du monde des abeilles

Il existe **près de 1000 espèces d'abeilles en France métropolitaine**, près de 2000 en Europe et plus de 20 000 dans le monde. La plus petite (*Nomioides* spp.) mesure la taille de l'œil de la plus grande (*Xylocopa violacea*), en photo page 1 !

La diversité des abeilles sauvages est donc impressionnante, puisqu'il y en a des petites, des grandes, des velues, des glabres (sans poils), des jaunes, des noires, des rouges, des bleues, des vertes... à langue courte ou à langue longue, spécialisées ou généralistes ; certaines sont printanières, d'autres estivales ou encore automnales.

Elles peuvent vivre en colonie, mais la majorité sont solitaires. Il leur arrive de nicher dans des tiges creuses ou dans du bois mort, mais le plus souvent elles creusent des galeries dans le sol.

Une seule espèce domestiquée pour un millier de sauvages !

L'abeille mellifère est quasiment la seule espèce domestiquée et exploitée par l'homme (le bourdon terrestre et l'abeille tapissière sont également utilisés pour la pollinisation des tomates et de la luzerne).

Selon la taxonomie (classification) admise, on distingue 6 familles d'abeilles en Europe et 9 familles dans le monde.

En simplifiant un peu les choses, dans le monde des abeilles, on rencontre :



- Les Andréniidés, comme par exemple les **abeilles des sables**

- Les Halictidés, comme les **abeilles de la sueur**, certaines étant parfois attirées par la sueur.

On les appelle aussi les **abeilles des chemins**, car elles ont tendance à nicher dans des sols tassés.

Lasioglossum cf marginatum, de la famille des Halictidés – Photo JB



Andrena sp – DR

LES ABEILLES SAUVAGES ET DOMESTIQUES (SUITE)

- Les Collétidés : avec les **abeilles masquées** : petites, glabres, brillantes, sans structure de récolte (cires), qui prélèvent nectar et pollen dans leur jabot, et les **abeilles à membrane**, moins diversifiées, souvent spécialisées, que l'on rencontre tôt au printemps, en été et d'autres assez tard en automne, comme les Collètes.
- Les Mélittidés, dont les **abeilles à culotte**, avec des pattes postérieures possédant de longs poils pour la récolte du pollen.



La Collète du lierre - DR



Bourdon des champs, sur trèfle des prés - JB

- Les Apidés : avec les **abeilles charpentières** qui nichent dans le bois mort et sec (Xylocope violette), les **abeilles de la moelle**, de petites cousines qui nichent dans les tiges cassées à moelle tendre (ronce, sureau, etc.), les **abeilles à longues antennes** : les antennes des mâles dépassent la moitié de l'abdomen, l'**abeille mellifère** et les **bourdons** bien sûr qui sont de grosses abeilles très poilues, plus répandues dans le nord et en altitude.

- Les Mégachilidés : les **abeilles maçonnes** qui récoltent de la boue pour fermer leur nid avec un torchis (Osmies), les **abeilles hélicicoles** : qui nichent dans les coquilles d'escargot vides, les **abeilles coupeuses de feuilles**, qui découpent des morceaux de feuilles pour fabriquer de petites loges larvaires (un peu comme des cigares), les **abeilles coupeuses de pétales** : qui tapissent les parois de leur nid (ou des cellules) d'un papier-peint coloré !, les **abeilles cotonnières** qui récoltent des poils sur les plantes tomenteuses (velues) pour confectionner leur nid, les **abeilles résinières** qui fabriquent leurs nids à l'aide de résine collectée sur les conifères.
- Enfin, parmi cette grande diversité d'abeilles, certaines espèces ont évolué pour devenir des parasites et ainsi ne plus récolter les réserves mais profiter d'une espèce-hôte, ce sont les **abeilles-coucous** qui se rencontrent chez les Halictidés, les Apidés et les Megachilidés.



Osmie rousse, dans son nid - JB

Sources : <https://www.arthropologia.org/blog/abeilles-sauvages#>

Un atlas régional pour les abeilles sauvages

Le manque de connaissance sur la biologie, l'écologie et la répartition des espèces est un frein majeur à leur conservation. Les Atlas et les Listes rouges sont des outils efficaces pour lever ces freins.

Ce printemps, le Syndicat Intercommunal du Vuache (SIV) a participé à une journée de formation sur la capture et l'identification des « Abeilles sauvages », animée par l'association Arthropologia et le Centre de Recherche sur les Ecosystèmes d'Altitude (CREA Mont-Blanc). Celle-ci s'inscrit dans le cadre d'une campagne de prélèvements d'abeilles sauvages en Auvergne Rhône-Alpes, dont l'objectif est de réaliser un Atlas régional.

Des prélèvements ont donc été effectués par le SIV sur certains sites ENS (Espaces Naturels Sensibles) : à Clarafond-Arcine, à Vulbens (au sein du verger communal), à Viry (dans le biotope protégé de la Vigne des Pères) et à Jonzier-Épagny (sur la prairie sèche des Tirées et du Grand-Nant).

LE VERGER UNE NATURE A DEGUSTER



Comme à chaque début d'automne, le SIV vous propose de participer à une animation originale au sein du verger communal haute-tige de Jonzier-Epagny.

Celle-ci aura lieu le **samedi 27 septembre 2025** de 10h à 12h et de 14h à 16h.

Au cœur du verger, venez découvrir un espace de nature ordinaire et participez au ramassage des pommes et des poires, à leur transformation en jus, à la dégustation de variétés traditionnelles et pour les plus courageux, à l'entretien du pré verger. Animation proposée par l'association de protection de la nature Apollon74, la Maison du Salève et le SIV. Repas tiré du sac pour les personnes qui souhaitent rester la journée.

Le verger communal de Jonzier-Epagny

Installé en périphérie du hameau d'Epagny sur la commune de Jonzier, ce verger communal est le premier à avoir été créé dans le Pays du Vuache, il y maintenant 26 ans !

Cette initiative originale avait à l'époque été impulsée par le Conseil Départemental de la Haute-Savoie, qui souhaitait voir fleurir au sein des communes volontaires, des « **Vergers de l'an 2000** ».

Un verger communal regroupe des variétés fruitières anciennes et locales et il est le projet d'une commune et de sa population ; sa fonction est de sensibiliser et faire prendre conscience de l'intérêt du verger traditionnel de haute et moyenne tige. Il est réalisé sur un terrain communal par une action conjointe du SIV, de la municipalité, d'une ou plusieurs associations (Croqueurs de pommes de Haute-Savoie, Apollon74, etc.) ainsi que des enfants et enseignants de l'école primaire.



La plantation de nouveaux arbres par les enfants permet à ceux-ci de réaliser que la disparition progressive des vergers n'est pas inéluctable et qu'ils ont un rôle à jouer en ce domaine. Ils peuvent ainsi prendre conscience du « temps long » nécessaire à la croissance du monde végétal et du paysage qu'il façonne, alors que notre société privilégie l'instant présent et les résultats immédiats.

Le verger communal est un espace public ouvert à tous. Lieu privilégié pour les rencontres et échanges entre les habitants de diverses générations, il est le support idéal pour des actions pédagogiques et des animations sur la plantation, l'entretien et la taille des arbres de plein vent.



La Cul de poulet, une prune haut-savoyarde

A Jonzier-Epagny, ce sont donc 19 arbres fruitiers qui ont été plantés en mars 1999 par les enfants de l'école primaire, avec des variétés traditionnelles comme la pomme Api étoilé, la poire Jeandet, la prune Cul de Poulet ou encore la cerise de Montmorency.

On dénombre aujourd'hui 13 vergers communaux dans le Pays du Vuache, **soit 176 arbres fruitiers plantés, de 93 variétés différentes !**

A noter la parution prochaine des Echos Saléviens n°35 (revue annuelle d'histoire régionale de La Salévienn), qui proposera deux articles sur les arbres fruitiers de notre Pays, dont le second sur les vergers traditionnels de plein vent et l'action des syndicats du Salève et du Vuache pour leur préservation.

HISTOIRES D'AUTREFOIS AU PAYS DU VUACHE

La riche histoire du Fort l'Écluse, deuxième épisode.

Au temps de l'Empire, le fort l'Écluse attaqué par les Autrichiens

Longtemps savoyard, le fort l'Écluse devient français en 1601. Malgré d'importants travaux, il reste une forteresse un peu délabrée, définie comme « un modèle d'inefficacité » ! Sous l'Empire, l'édifice sera pris tour à tour par les Autrichiens et les Français, avec de féroces batailles, mais aussi des épisodes étonnants et cocasses...



En 1721, construction de la route Genève-Bellegarde qui, vu le peu d'espace entre le Jura et le Rhône, passe... à l'intérieur du fort ! © Coll. DE

Après un premier épisode sur l'origine et le développement du fort l'Écluse, de l'époque gallo-romaine jusqu'au XVI^e siècle (voir L'Echo du Vuache n° 33), voici la suite de la riche histoire de cette forteresse qui fait face au Rhône et au Vuache. Devenu définitivement français en 1601, le fort de l'Écluse, comme on l'appelle à l'époque, va connaître au XVII^e siècle des travaux importants pour renforcer ses défenses. Déjà, par le traité de Lyon, les Savoyards avaient interdiction de fortifier la rive gauche du Rhône. C'est ainsi que sur le Vuache, le petit fort Sainte-Victoire fut démantelé. Côté rive droite, pour se protéger d'éventuelles attaques des Francs-Comtois ou des Savoyards et de leurs alliés espagnol, le fort de l'Écluse est doté d'une enceinte, d'une tour ronde (1638) et de fossés. En 1677, la muraille est renforcée et équipée

d'embrasures d'artillerie, d'une casemate et d'une passerelle (1690-1700). Viendront ensuite une place d'arme, une plate-forme d'artillerie et une nouvelle enceinte, puis en 1721, la route Genève-Bellegarde qui passe à l'intérieur du fort.

Le fort l'Écluse, un modèle d'inefficacité...

Cinq ans plus tard, alors que le fort est gardé par une compagnie de soldats invalides, le directeur des fortifications de Bourgogne, M. de Montorge, est choqué par l'état de l'édifice : « *L'humidité qui transpire de la roche a pourri les planchers, les pierres qui tombent continuellement de la montagne crèvent les toits et finissent dans les chambres... La poudre est inutilisable.* » Malgré les travaux, le fort de l'Écluse reste à portée des fusils ennemis, comme en 1720, où depuis la rive gauche du Rhône, un Savoyard a tiré un coup de fusil dont la balle va pénétrer dans la chambre du commandant du fort, tuant sous ses yeux son domestique ! Quelques décennies plus tard, au temps de la Révolution française, l'édifice est toujours vu comme un modèle d'inefficacité. « *C'est une espèce de nid d'hirondelle collée au plus étroit de la rive droite du Rhône, un fort qui est bien incapable d'arrêter l'ennemi* », détaille un rapport de la direction des fortifications de Grenoble.

Un obus pour la victoire

Après la Révolution voici l'Empire, avec les victoires, puis les défaites, de la France de Napoléon Bonaparte. Le 3 janvier 1814, le fort l'Écluse est pris par les Autrichiens installés à Genève. Ce fait d'arme, tel qu'il est évoqué dans le livre d'Yves Macaire (Fort l'Écluse, des légions de César aux Mongols de Vlassov), ne manque pas de sel... Encerclée par un millier de soldats autrichiens, la garnison du fort est sommée de capituler. Rencontrant les émissaires, le capitaine français Lecamus explique qu'il ne peut se rendre à une troupe dépourvue d'artillerie. Qu'à cela ne tienne, les Autrichiens font venir deux canons et un obusier de Genève. Une fois cette formalité accomplie, un seul obus tiré sur le fort suffira pour obtenir la reddition de la garnison française !

En janvier 1814, lors d'un épisode cocasse de l'histoire du fort, il aura suffi aux Autrichiens de tirer un seul obus pour obtenir la reddition des soldats français. © DR



HISTOIRES D'AUTREFOIS AU PAYS DU VUACHE (SUITE)

Le fort est repris grâce à deux cents paysans

Trois mois plus tard, le 1^{er} mars 1814, alors que la contre-offensive française est aux portes de Genève, la (re)prise du fort par les soldats français du général Bardet est tout aussi mémorable ! Alors que les grognards tirent sur l'édifice avec des pièces de petits calibres qui n'effraient guère les Autrichiens, voici que les paysans de Longeray et de Léaz proposent leur aide. Connaissant la moindre parcelle de ce terrain accidenté, ils vont grimper sur les rochers dominant le fort et littéralement le bombarder de grosses pierres ! Face à cet orage minéral, le commandant autrichien n'aura d'autre choix que de se rendre aux Français !



En juillet 1815, le fort est à nouveau attaqué par les troupes autrichiennes. Sous un déluge d'artillerie, les soldats français vont infliger des pertes sévères aux assaillants. © DR

Des centaines de morts au pied de la forteresse

L'épilogue de cet épisode « napoléonien » du fort l'Écluse aura lieu en juillet 1815, peu après la défaite de Waterloo. Face à une nouvelle attaque de l'armée autrichienne, qui a notamment installé une redoute avec des canons sur le Vuache, la garnison du fort va opposer aux assaillants une résistance héroïque sous un déluge d'artillerie. Déchiquetant à la mitraille les vagues d'assaut autrichiennes, les assiégés feront plusieurs centaines de morts dans les rangs ennemis. Après plusieurs jours de combats acharnés, le commandant Villetard de Laguerie ordonne la retraite et abandonne un fort l'Écluse pratiquement en ruine aux Autrichiens.

En 1834, la construction du fort du haut

Après le départ de ces derniers, l'armée française va réaliser de 1820 à 1828 d'importants travaux d'aménagement et de renforcement. Le fort d'en haut, qui en fait une place inexpugnable, est construit d'après des plans du général et ingénieur François-Nicolas Haxo, afin de protéger le fort inférieur des attaques depuis la montagne. La première pierre est posée le 15 avril 1834 et les travaux dureront jusqu'en 1841. Plusieurs casemates d'artillerie et de batteries-terrasses y sont aménagées, de même que des logements.



Ce fort du haut est relié à celui du bas par une longue et verticale galerie souterraine, où 1165 marches ont été taillées dans la roche. Cette galerie et les casemates qui la desservent permettent aux soldats français de circuler en toute sécurité du fort inférieur au fort supérieur, même en cas d'attaque ennemie. Quant à la suite de ce récit, il sera à découvrir dans un prochain numéro de L'Écho du Vuache, en octobre 2025...



Après la défaite napoléonienne, l'armée française va faire construire en 1834 le fort d'en haut, qui protège le fort l'Écluse des attaques venues de la montagne. © Photo DE

Dominique ERNST

Le fort d'en haut est relié au fort l'Écluse par une galerie souterraine équipée d'un escalier de 1165 marches creusées dans la roche. © DR

PAYS DU VUACHE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Voici la fromagerie de Vers, au début du XXème siècle (carte postale Collection Dominique Ernst). Cette coopérative laitière transformait le « fruit » du bétail – le lait – en produits commercialisables : crème, fromage et beurre. Victime des normes sanitaires toujours plus exigeantes et de la concurrence des grandes coopératives laitières, elle a, comme beaucoup de fromageries en Haute-Savoie, cessé peu à peu son activité. C'est aujourd'hui une auberge communale.



Le restaurant, aujourd'hui :

